

## Dimanche de la Résurrection (Luc 24, 13-35)

Dans la première lecture nous avons entendu St. Pierre qui, au nom de tous les apôtres, rend témoignage de la vie de Jésus aux païens de la ville de Césarée, en parlant en particulier du mystère de sa résurrection : « *Nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts* ». Eh bien, Pierre et les autres apôtres ont eu la chance de voir Jésus ressuscité, et aussi d'avoir partagé le repas avec lui. C'est facile donc pour eux de donner un témoignage convaincant de sa résurrection. Mais nous, comment pouvons-nous témoigner de quelque chose dont nous n'avons pas fait l'expérience ?

Un instant, s'il vous plaît ! « *Est-ce que c'est vrai que nous n'avons pas fait l'expérience de Jésus ressuscité ?* ». Pour répondre à cette question capitale de notre foi chrétienne, la liturgie de la Messe du soir de Pâque nous propose l'Évangile des deux disciples en route vers Emmaüs. Un texte qui révèle bien comment nous pouvons faire expérience de Jésus ressuscité.

La **première révélation** que ce texte nous fait, c'est que Jésus, lui-même, va à la recherche de ses disciples, pour se montrer vivant et ressuscité. C'est en raison du caractère extraordinaire de l'événement de la résurrection (la victoire définitive sur la mort) que Jésus, conscient de la difficulté à y croire, se met en chemin pour rejoindre les hommes et leur expliquer ce grand mystère. Si aujourd'hui nous sommes là, c'est parce que chacun de nous a rencontré un jour Jésus ressuscité, qui s'est rendu proche de lui. N'est pas ?

La **deuxième révélation** offerte par le texte, c'est que la question de la résurrection est fondamentalement une question de confiance en Jésus et dans la parole de Dieu. En effet, Jésus ressuscité était à côté des deux disciples, mais ils étaient incapables de le reconnaître, car ils avaient perdu toute confiance en lui. La tristesse de leurs yeux en donne un très clair témoignage. Cela veut dire qu'il peut arriver que Jésus ressuscité soit juste là, à côté de nous, mais nous ne le voyons pas. Pourquoi ? Parce que notre tristesse et notre détresse se dressent comme une barrière qui nous empêche de percevoir sa présence. Combien de fois cela se passe comme ça !

Quelle est donc la stratégie adoptée par Jésus pour susciter la foi de ses disciples, plongés dans la tristesse ? C'est l'homélie. C'est-à-dire une lecture méditée et approfondie de l'Écriture Sainte, qui montre comment le mystère pascal de Jésus était déjà présent, même si pas toujours évident. L'effet de l'homélie de Jésus est extraordinaire. C'est une illumination de l'esprit, qui touche profondément le cœur aussi : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* ». L'homélie, comme toute méditation de l'Écriture, est donc un lieu de révélation et de rencontre avec Jésus ressuscité. C'est là, où Jésus nous attend. Il suffit d'ouvrir la Bible, de se mettre dans une attitude d'écoute et de confiance, et Jésus nous parlera comme un ami très cher, pour nous éclairer l'esprit et réchauffer le cœur.

La **troisième révélation**, c'est celle qui est décisive. Celle qui amènera les deux disciples à reconnaître finalement Jésus ressuscité. Lorsque Jésus, dans l'intimité du soir : « *prit le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* ». L'Eucharistie, le sacrement de son corps et de son sang, c'est le signe que Jésus a choisi pour nous rappeler son mystère pascal. Et le signe aussi de sa présence réelle parmi nous.

L'évangile des deux disciples en route vers Emmaüs, vous l'avez déjà compris, est une formidable représentation de la Messe du dimanche. En effet, l'événement se déroule le jour même de la résurrection de Jésus, le premier jour après le sabbat. La lecture méditée des Écritures (l'homélie) faite par Jésus, c'est la première partie de la Messe (la liturgie de la Parole), qui se termine avec l'intercession des deux disciples adressé à Jésus : « *Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse* ». Après il y a la seconde partie de la Messe : la liturgie eucharistique, le sommet de toute la célébration. Lorsque le prêtre répète les gestes mêmes de Jésus et redit ses paroles mêmes, nous sommes projetés dans la même atmosphère de la table d'Emmaüs. Nous sommes, en fait, face à Jésus ressuscité. Une présence qui n'est pas matérielle, car nous ne voyons pas Jésus en chair et os, comme les deux disciples d'Emmaüs, mais spirituelle et tout à fait réelle. Ce n'est pas hasard que Jésus, juste après les gestes et les paroles de la dernière Cène,

disparaîtra aux yeux des deux disciples. Cela pour montrer que la célébration eucharistique est le lieu spirituel de la reconnaissance et de la rencontre avec Jésus ressuscité.

Une rencontre qui change la vie. En effet, les deux disciples sont pleins de joie et ils ont envie de partager tout de suite leur merveilleuse expérience : *« Á l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem [...] ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain »*. C'est le début de la mission : le témoignage de notre rencontre avec Jésus ressuscité. Á la lumière de tout cela nous pouvons maintenant réécouter les paroles de Pierre : Dieu a donné à Jésus *« de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui nous avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts »*. Eh bien, nous sommes ces personnes-là, choisies par Dieu pour rendre témoignage de nos jours de la résurrection de Jésus.

Pour entrer pleinement dans le mystère pascal de Jésus, il n'est pas suffisant de croire qu'il est ressuscité d'entre les morts. C'est le point de départ. Il faut croire aussi que nous avons été élus pour aller témoigner de sa résurrection dans le monde. Une mission à laquelle Jésus nous appelle chaque fois que nous participons à la célébration eucharistique, où nous faisons expérience des fruits de sa résurrection. Alors, bonne fête de Pâque, à savoir, bonne mission !

Frère Raffaele, ofm cap (dimanche 5 avril 2015)  
(Couvent des Capucins)